

RUSSE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT VERSION

F. Gréciet, O. Azam

Coefficient : 3 ; **Durée** : 4 heures

La version proposée cette année était un texte d'Ivan Tourgueniev extrait d'un des *Récits d'un chasseur* intitulé « Le rendez-vous ». Le héros aperçoit, dans une clairière, une jolie paysanne qui attend, angoissée, l'homme qu'elle aime. Le portrait de cette jeune fille, qui correspond de toute évidence à un idéal féminin de Tourgueniev, est très détaillé et quelque peu sentimental.

Le vocabulaire était assez riche et les correcteurs se sont montrés tolérants quand les inexactitudes ne remettaient pas en cause la compréhension générale. Une très bonne copie (16,5), plusieurs traductions très honnêtes (13,5, 12, 11,5) et d'autres moins bonnes mais sans être catastrophiques (8,5, 8) ont produit une impression d'ensemble satisfaisante. La meilleure copie, qui alliait une bonne compréhension du texte et une excellente maîtrise du français, rendait justice à la beauté simple et à la fluidité de la langue de Tourgueniev ; le niveau de ce candidat lui aurait aisément permis de choisir l'épreuve d'option.

Quelques passages toutefois présentaient une réelle difficulté. Tout d'abord le début du texte où il est question de fleurs qui reposent sur une main à moitié ouverte de la jeune fille ; ces fleurs glissent à chaque mouvement de sa respiration sur sa jupe à carreaux : on pouvait aisément admettre que le candidat hésitât sur la signification de « рука » (s'agit-il ici du bras ou de la main ?), mais le dictionnaire unilingue devait lui permettre de deviner le sens de l'adjectif qui qualifie la jupe de la paysanne : « клетчатая юбка » signifie « jupe à carreaux » et non « jupe-portefeuille », comme a osé l'écrire un candidat qui a dû oublier à quelle époque écrivait Tourgueniev ! Les expressions subtilement nuancées qui caractérisent la beauté de la jeune fille pouvaient, elles aussi, causer quelques problèmes ; parmi elles, « она была очень недурна собою » était particulièrement difficile à traduire, comme chaque fois que l'on rencontre des adjectifs tels que « небольшой » ou « недурный » : des traductions comme « elle avait vraiment quelque chose » ou « elle n'était vraiment pas vilaine » convenaient, la seconde restant plus près de l'original. La finesse des gestes inconscients qui accompagnent l'attente, la manière dont, à la fin du passage, l'homme qui s'approche apparaît et disparaît, caché par les arbres, devait être également rendues aussi élégamment que possible.

Parmi les mots qui ont suscité le plus de fautes, on citera encore « чаша » que l'on peut rendre le plus souvent par « bosquet ». Attention à ne pas lire trop vite et à ne pas le confondre avec « чаша » que l'on traduit par « coupe » ou « calice » ! L'adjectif « пепельный », quant à lui, est dérivé du substantif « пепел » (de même que « пепельница », mot certainement connu des candidats) et il signifie « cendré ». Enfin, l'expression fort courante « слоновая кость » se traduit tout simplement par « ivoire » et non par « os d'éléphant » ni par « ivoire d'éléphant » (l'adjectif est naturellement superflu en français) ; le syntagme « défense d'éléphant », également proposé, est inexact : « слоновая кость » désigne la matière alors que la dent du pachyderme est désignée en russe par le mot « клык ».

L'expérience scolaire des candidats doit leur avoir appris que les portraits de personnages, (de même que les descriptions de paysages), sont fréquemment utilisés comme sujets de versions... ou de thèmes. On peut donc s'attendre dans ce type d'exercices que soient désignées différentes parties du corps : « рука, голова », certes, mais aussi « стан » et « затылок » ; que leurs couleurs soient précisées (« белый, желтый », mais aussi « пепельный », déjà évoqué, ou « алый » que l'on traduira selon les cas par « écarlate » ou « incarnat »). Autant de champs lexicaux qui méritent, plus que d'autres, d'être étudiés à fond...

Ajoutons enfin que les fautes d'aspect, parfois difficiles à éviter en thème, sont toujours inacceptables en version : le verbe « взглядеться », par exemple, est à la fois pourvu d'un préverbe perfectivant et dépourvu de suffixe imperfectivant : il ne peut donc être que perfectif, selon les règles élémentaires de la dérivation. Le texte commence de façon dynamique par un prétérit perfectif (« я взгляделся »), qui introduit une longue description comportant un grand nombre de verbes imperfectifs, pour se terminer par un autre prétérit perfectif (« замелькала ») lorsque l'homme arrive et que le récit reprend son cours. Le contraste doit, bien sûr, être préservé dans la traduction.